

Les lycéens de Salvador-Allende dans l'incertitude

Alors que le gouvernement a autorisé le dédoublement des classes à partir de lundi dans les lycées, l'établissement Salvador-Allende s'organise. Des lycéens témoignent.

Témoignages

La direction du lycée Salvador-Allende envisageait, vendredi, plusieurs hypothèses concernant les directives du gouvernement.

Une réunion avec les enseignants s'est tenue entre 11 h et 15 h pour faire état de la situation, élaborer des mesures sanitaires complémentaires et proposer des modalités pédagogiques nouvelles. Frédérique Délogé, proviseure adjointe, a confirmé la tenue de cette réunion. Elle nous informait devoir transmettre des propositions au rectorat concernant la réorganisation du lycée à compter de la semaine prochaine. Contacté, le rectorat se donne un temps de validation afin, semble-t-il, d'examiner les propositions au cas par cas pour l'ensemble des lycées de la région.

Parmi les hypothèses évoquées, laquelle sera la moins préjudiciable à la vie du lycée ? Une scolarité une semaine en présentiel et une semaine en télétravail crée une discontinuité ? Un enseignement par demi-classe, qui casse la logique de groupe apprenant ? Autant de questions auxquelles le corps enseignant tente de trouver des réponses devant s'accorder avec les contraintes d'espaces disponibles.

Un même constat et des souhaits différents

Trois élèves du lycée Allende ont témoigné de leur situation, vendredi après-midi, dans l'attente d'une décision. « Nous ne savons pas encore ce que la direction a décidé pour la semaine prochaine. Tous les enseignants étaient en concertation jusqu'à 15 h, plusieurs hypothèses ont été évoquées par nos professeurs », déclarent Charles, Matisse et Jade.

Tous les trois suivent la filière Sciences et technologies du management et de gestion, en classe de première. « L'application des mesures sanitaires est bien difficile dans des classes où nous sommes entre 26 et 35 élèves. Certaines salles n'ont pas de gel hydroalcoolique, de lingettes. Le masque est-il vraiment efficace ? À certains moments, au restaurant par exemple, nous sommes contraints de l'enlever. Nos professeurs n'ont pas tous les mêmes exigences, il est difficile de s'y retrouver. » Charles préférerait un confinement total « à condition d'avoir des parents vigilants ». »

Matisse et Jade sont plus favorables au présentiel par demi-classes avec un complément de cours en visioconférence. « J'ai peur de décrocher à nouveau », confie Jade qui se souvient de la première expérience.

« J'ai des doutes sur le système mis en place »

Gabriel termine sa semaine sans savoir comment il devra s'organiser lundi. « Je rage, car je préférerais aller aux épreuves du bac en situation d'examen. Je ne suis pas sûr que le contrôle continu soit la meilleure solution pour moi. »

L'élève de terminale en spécialité mathématique, sciences économiques et sociales, s'interroge autant sur les mesures sanitaires que sur la réforme.

« J'ai des doutes sur le système mis en place, avec des classes de spécialité dans lesquelles nous sommes répartis. Si nos groupes classes sont de plus en plus divisés pour des raisons sanitaires, l'organisation deviendra trop complexe. Avec des programmes lourds et des professeurs contraints de ne pas pouvoir réaliser leur pédagogie, la pression s'installe à tous les niveaux. J'aime le présentiel et j'ai besoin du groupe classe. Le télétravail n'est pas facile chez soi. Les visioconférences, lorsqu'elles existent, ne suffisent pas vraiment pour intérioriser les concepts. »

Gabriel ne veut pas renoncer à son envie d'apprendre. Il exprime une motivation certaine et se prépare néanmoins à de nouvelles adaptations pour atteindre son objectif.



Matisse, Jade et Charles, élèves en première STMG. Ouest-France